

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

COLLOQUE • VISIONS DU MONDE ANIMAL
13, 14 & 15 NOVEMBRE 2013, QUÉBEC



CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Noëlie VIALLES (France)

Animaux réels, animaux idéels : trop près, trop loin ?

Les sociétés humaines ont toujours et partout entretenu avec les animaux des relations extrêmement variées, et à des fins aussi diverses que les contextes et les animaux eux-mêmes le permettaient ou l'imposaient. À cet égard, du moins dans les sociétés fortement urbanisées, où les animaux n'ont de présence réelle que très réduite, le temps présent se distingue par une inflation remarquable des discours, de tous registres et disciplines, sur les animaux, et sur les relations – réelles, souhaitées ou souhaitables – des humains avec eux. Il est permis de voir dans ces discours une modalité relationnelle de substitution, et donc un indice que la fréquentation des animaux, sur quelque registre que ce soit, répond à quelque exigence essentielle. À cela près que la relation idéelle, *in absentia*, largement ou totalement exonérée des épreuves du réel, est du même coup exposée à toutes les dérives de l'imaginaire, que ce soit dans ses descriptions, ses interprétations, ou ses prescriptions. Ce sont les traits généraux de toute une littérature « animaliste », de disciplines diverses, que l'on se propose d'analyser ici, pour contribuer à éclairer un tant soit peu ses tenants et aboutissants.

SÉANCE 1 : LES ANIMAUX DANS LES ONTOLOGIES ET LES COSMOLOGIES

Natacha GAGNÉ (Canada)

Voyages vers l'avenir sur le dos des baleines avec tous les ancêtres des Māori (Nouvelle-Zélande)

Chez les Māori, les *tohorā* (baleines) tiennent une place centrale : pour certains ce sont elles qui accompagnèrent ou guidèrent la pirogue des ancêtres vers Aotearoa ; d'autres considèrent qu'elles ont été engendrées par les dieux alors qu'elles seraient pour d'autres encore leur animal de compagnie ; elles apparaissent parfois dans l'ornementation des maisons ancestrales sur les *marae* (centre cérémoniel), et ont laissé leur empreinte dans le paysage. Un lien est souvent établi entre les baleines et la chefferie, lieu du pouvoir politique. Ce lien ressort clairement de certaines oeuvres littéraires et artistiques récentes réalisées dans un contexte de décolonisation. La présente communication est l'occasion d'analyser ces oeuvres et de revenir sur un article d'Éric Schwimmer publié en 1963 sur les animaux gardiens des Māori, dans lequel l'éminent spécialiste de ces peuples offrait une réflexion sur le concept de *mana* (pouvoir spirituel, autorité, prestige, statut) et faisait état de la disparition progressive des références aux animaux gardiens chez les Māori.

Séraphin BALLA NDEGUE (Canada)

Un serpent habite notre quartier : regard sur les récits étiologiques et les itinéraires thérapeutiques dans une chefferie de Yaoundé (Cameroun)

Dans la présente communication, nous voulons découvrir les formes de relations que les personnes entretiennent avec certains animaux dans leur expérience quotidienne. En partant des récits cosmologiques, des indications quant à leur nature, les énoncés normatifs précisant leurs usages (Albert 2009) et des observations que nous avons faites du rite de guérison « Esie », nous allons tenter de mettre en exergue les formes de ressemblances et de dissemblances, d'intériorités et d'extériorités que les Beti établissent quotidiennement avec la poule, la chèvre et le serpent. L'objectif est de dégager les formes d'organisation de l'expérience du monde correspondant aux diverses façons d'inférer les qualités des existants chez les Beti, donc de les doter ou non de certaines aptitudes (Descola 2007), pour comprendre la signification de la « maladie de nuit », l'évocation quasi permanente de la poule, de la chèvre et du serpent dans les diagnostics étiologiques ainsi que dans les pratiques visant à briser le cycle pathogène.

SÉANCE 2 : LES ANIMAUX AU CŒUR DU RELIGIEUX

Clint WESTMAN (Canada)

Le wîhkôhtowin : le rôle des animaux dans un rituel des Cris des Bois (Alberta)

En me basant sur des matériaux tirés des archives, d'observations contemporaines et d'entrevues avec des aînés, j'analyse ici le rôle des animaux dans le wîhkôhtowin, un rituel qui occupe une place majeure chez les Cris des Bois ainsi que dans certaines cérémonies des peuples algonquiens, comme la « Eat-All Feast ». Ces rituels comportent des éléments variés et ils relèvent à la fois d'une commémoration et d'une cérémonie mortuaire. Comme les anthropologues R. Brightman et A. Tanner l'ont montré, ces pratiques s'adressent également aux animaux, en termes notamment de sacrifice et de consommation. Dans cette présentation, j'apporte de nouvelles données ethnographiques à partir de pratiques récemment observées dans le nord de l'Alberta et m'efforce d'aller plus loin dans l'interprétation qu'on peut offrir de ces rituels. Je me concentre en particulier sur le rôle des animaux en examinant à la fois l'usage de leur chair et leur rôle spirituel.

Abdelwahed MEKKI-BERRADA (Canada)

Baraka et animalité dans l'espace ethnothérapeutique marocain

L'islam est une tradition discursive inaugurée par des textes canoniques, coran et ahadith, (ré)interprétés depuis leur émergence au 8^{ème} siècle. Au Maroc, l'espace ethnomédical est propice à une transmission orale. Une ethnographie de cet espace indique qu'y est actualisé un ordonnancement du monde. La baraka est cet effluve divin bénéfique qui « s'écoule dans les artères du cosmos », et le vivant est sacralisé en vertu de la baraka dont il est investi. En fait, « l'islam non-écrit » raconte une nature théophanique qui est une manifestation plurielle du divin dans le quotidien et dans laquelle l'animal porte en lui son créateur. On peut sacrifier l'animal à des fins ethnothérapeutiques, mais le mépriser ou le maltraiter aboutit à provoquer le sacré. Cette communication identifie les principes organisateurs d'une cosmogonie complexe où l'animalité et l'humanité communiquent entre eux par l'intermédiaire d'êtres mythiques, c'est-à-dire des êtres culturels qui peuplent la surnature, la nature et la société, organisateurs d'une cosmogonie complexe où l'animalité et l'humanité communiquent entre eux par l'intermédiaire d'êtres mythiques, c'est-à-dire des êtres culturels qui peuplent la surnature, la nature et la société.

Robert CRÉPEAU (Canada)

« Les animaux obéissent aussi à la religion ». Paradoxes du chamanisme kaingang (Brésil) en contexte pluraliste

La récente Cambridge Declaration on Consciousness de juillet 2012, qui affirme que les animaux sont dotés de conscience et de la capacité de comportements intentionnels, relance à nouveau la question : qu'est-ce que l'espèce humaine possède de spécifique ? Cette contribution explore la conception amérindienne de la condition animale en s'attardant plus particulièrement à la conception que m'ont enseignée les Kaingang du Brésil, notamment le concept de maîtres des animaux. Ce dernier est lié à une conception largement répandue dans les Amériques. Cette conception est exprimée de différentes façons et il existe une diversité d'opinions au sujet de sa nature ultime qui se manifeste, notamment mais non exclusivement, à travers le concept d'entités-maîtres. La communication propose une brève analyse comparative de ce concept à partir de quelques cas sud-américains, et se demande ensuite en quoi cette conception amérindienne s'oppose ou correspond à la conception occidentale de la condition humaine qui, comme l'a souligné Marshall Sahlins, a été longtemps conçue en termes de chaîne monarchique des êtres. En contraste à cette conception transcendantale et unaire, pourrait-on parler, dans le monde sud-amérindien, de chaîne immanente et animale des êtres, au sein de laquelle le jaguar constituerait la matrice des comparaisons réciproques ?

SÉANCE 3 : LES RELATIONS ANIMAUX-HUMAINS : UNE QUESTION DE DISTANCE ?

Bernard CHARLIER (Belgique)

Du chasseur au loup, de l'éleveur au chien. Garder l'animalité à bonne distance en Mongolie de l'Ouest

Cette communication concerne les chiens, les loups, et les relations que des éleveurs nomades vivant à l'ouest de la Mongolie peuvent entretenir avec ces animaux. Elle consistera d'abord à montrer les liens perçus par les éleveurs entre les loups et les chiens qui gardent les troupeaux. Les interactions avec les loups seront analysées dans les contextes des attaques sur le bétail et de la mise à mort de l'animal lors de la chasse. Ensuite, je m'attacherai à réfléchir sur ces liens et les relations d'hospitalité qui ne s'appliquent pas aux chiens comme elles peuvent s'appliquer aux humains. En effet, les chiens peuvent rôder à une distance plus ou moins grande de la yourte mais ne sont jamais admis à l'intérieur. Il est impossible de parler du chien sans parler du loup car les deux animaux ont en commun des attributs qui les constituent en êtres ambigus. Chacun a un côté domestique ou sauvage. Les ressorts idéologiques des pratiques et des discours que les éleveurs dörvöd que j'ai pu rencontrer tiennent sur leurs rapports aux loups et aux chiens me semblent appartenir à une sphère de causalité relativement homogène dont les principes reposent sur la séparation et l'articulation efficaces de fragments d'individus humains et non-humains ontologiquement composites. Les modalités de séparation et d'articulation de ces fragments sont de type analogiques selon la classification de Philippe Descola (2006). Dans les contextes ethnographiques tels que les attaques de loups, la chasse au loup et l'inhospitalité manifestée envers les chiens de garde, les Dörvöd actualisent donc une perception de la personne physique constituée d'une multiplicité d'éléments mobiles en équilibre s'influençant mutuellement et rentrant de manière cyclique en interaction avec des éléments de l'environnement extérieur tels que les étoiles, la lune ou encore le soleil. Il s'agit là d'une conception mécaniste du fonctionnement de la personne qui a été modélisée par l'astrologie et à laquelle les prêtres bouddhistes ont largement recours. Or, que se passe-t-il lorsqu'une personne est confrontée à une forme d'altérité susceptible d'altérer l'équilibre des éléments qui la composent ?

Vanessa MANCERON (France)

Entre projection, distanciation et anthropomorphisation : étude comparée des manières de figurer la proximité avec les animaux au sein des mouvements naturalistes et animalistes

Cette contribution vise à mettre en perspective, dans une approche comparative, deux terrains menés en France et en Angleterre auprès des naturalistes amateurs et des défenseurs de la cause animale. Chaque groupe produit des artefacts pour entrer en contact avec ses animaux de prédilection ainsi que des récits pour décrire les relations expérimentées et imaginées nouées avec eux. Tout un jeu sur la distance et la projection à travers les différentes apparences et formes corporelles que les hommes endossent (*morphos*) peut ainsi être mis au jour, qui permet de contraster les différentes visions du monde animal.

Michèle THERRIEN (Canada)

La parole partagée. Efficacité et paradoxes des échanges parlés entre chasseur et animal

La parole met en action ce qu'elle donne à entendre et transforme les situations. Échangée entre un chasseur inuit et une proie potentielle, la parole, dite ou chantée, murmurée ou proférée à haute voix, oscille entre protection et captation et fait appel à divers procédés rhétoriques. Les paroles douces, flatteuses, séductrices adressées à l'animal, bien qu'ambivalentes, correspondent à des positions assumées. Adressée par l'animal à l'humain, la parole respecte un ensemble de règles protocolaires tout en trahissant un attachement à des règles de conduite que les humains ont une propension à enfreindre. Quels que soient son origine, son destinataire et ses modalités d'expression, la parole engage des savoirs et affirme un point de vue sur le monde. Quelle place occupe-t-elle actuellement ?

Claudine OLIVIER (France)

Le cri, un lien fort entre Homme et Animal

Dans cette communication (synthétique) je parlerai (depuis les sciences du langage) des définitions du cri et de la question des frontières Homme/Animal telles que celles-ci sont envisagées et envisageables à travers cette problématique du cri : définitions de ce terme dans la langue ordinaire (parcours lexical et lexicographique avec l'exemple du français et de l'anglais) et discours de l'éthologie ; définition en tant qu'événement : manifestation d'une présence individuelle et liée à l'activité de langage (et pour l'être humain, très précisément par rapport à la frontière langue/non-langue), « toutes » espèces confondues ; définition acoustique et en termes de seuils, et dans l'exploration, avec ou sans finalité (artistique, thérapeutique ou de développement personnel), autour des limites extrêmes de la voix humaine (qui rencontrent nécessairement l'animalité) et de l'approche de la différence, humaine et animale.

SÉANCE 4 : MÉDIATIONS ANIMALES, CHASSE ET SACRIFICE

Olivier GIVRE (France)

L'animal sacrificiel entre licite et légal

L'exemple du kurban, une pratique sacrificielle largement répandue dans les sociétés des Balkans, voire jugée emblématique du caractère pluriconfessionnel et pluriculturel de cette région (Sikimic et Hristov 2007), permettra ici de mettre en lumière des approches et usages conflictuels de la mort animale dans un « espace européen » simultanément pluraliste et normatif. « Raisons sacrificielles » et « politiques du vivant » opèrent toutes deux des lignes de partage entre « bonnes » et « mauvaises » pratiques en matière de mort animale, engageant des stéréotypes multiples relatifs aux usages sociaux des animaux et interrogeant les tensions entre « valeurs » culturelles associées au sacrifice,

et « normes » institutionnelles réglant de manière croissante les rapports au vivant. « Actants » (Latour 1999) fondamentaux de conflits d'usages, de valeurs et de normes, les animaux sacrificiels participent ainsi de la production croissante d'un « animal certifié conforme » (Lizet et Milliet 2012), vecteur, enjeu et support de rapports sociaux et politiques interrogeant la nature des relations entre « humains et non humains » (Houdart et Thiery 2011).

Louis-Jacques DORAIS (Canada)

Sous le signe de la Tortue : un exemple de médiation animale entre les mondes (Wendat/Chine/Vietnam)

Actrice essentielle de la création du monde chez les Amérindiens iroquoiens, personnage important de la cosmologie chinoise et auxiliaire indispensable des luttes d'indépendance du Vietnam, la *Bestia tartaruca* (« bête du Tartare infernal ») des Romains, devenue tortue en français, joue un rôle de premier plan dans plusieurs systèmes symboliques de l'Ancien et du Nouveau Monde. La tortue joue très souvent un rôle de médiatrice entre le monde d'en-bas (celui des puissances pélagiques et chtoniennes), le monde du milieu (où intervient l'humanité) et le monde d'en-haut (siège des puissances célestes). Elle démontre ainsi qu'elle possède un pouvoir de type chamanique qui lui permet de circuler entre les diverses composantes de l'univers. Dans la pensée contemporaine, cet animal est parfois présenté comme un symbole de la rencontre entre nature et culture, ainsi qu'en témoigne l'ouvrage classique d'Albert Lougnon (1939), *Sous le signe de la tortue*, qui raconte la prise de possession par les Européens de l'île de la Réunion, encore à l'état sauvage (dit « de nature »). En comparant le rôle joué par la tortue dans les cosmologies iroquoienne, chinoise et vietnamienne, ainsi que ses représentations symboliques chez les anciens Romains et dans le discours écologiste moderne, je montre comment certains animaux sont perçus comme servant de médiateurs entre nature, culture et sur-nature.

Bernard SALADIN D'ANGLURE (Canada)

À la croisée du monde des animaux, des humains et des esprits. La socio-cosmologie des Inuit du Nunavik (Québec)

La place des animaux dans la socio-cosmologie inuit, telle que recueillie dans les années 1950-80 auprès des derniers aînés élevés dans la tradition chamanique au Nunavik et au Nunavut (Canada), me pousse à la considérer comme un élément important de l'ontologie cosmique, vue, non plus à travers la logique scientifique et philosophique dominante en Occident, mais à travers l'intelligence intuitive, empirique et heuristique propre aux peuples autochtones, notamment ceux qui - comme les Inuit - vivent de la chasse-pêche dans une conception animiste de la Nature, partagée par certaines sociétés traditionnelles. Dans cette perspective les composantes de l'ontogénèse humaine, animale et végétale renvoient à celles de la cosmogénèse, c'est à dire à une recomposition d'éléments en transit préexistants. Elle témoigne d'une grande affinité avec les cosmologies de l'Asie centrale et orientale et – au dire de plusieurs grands savants contemporains – aux récentes découvertes de l'astrophysique. Après un survol de la conception inuit du réel, et de la place qu'y tient l'animal, dans la diversité des échelles, des perspectives et des métamorphoses, je m'attarderai au cas de l'ours polaire, à la fois terrestre, marin et céleste, symbole de virilité et gaucher, auxiliaire des chamanes et des grands esprits-maîtres du cosmos.

Frédéric LAUGRAND (Canada)

« Faire parler le cochon ». Divination, sacrifice et action de grâce chez les Mangyans de Mindoro (Philippines)

Depuis les magnifiques essais que lui ont consacré des anthropologues comme C. Fabre-Vassas ou des historiens comme M. Pastoureau, le cochon est connu comme une bête singulière. Aux Philippines,

il n'est pas seulement une figure emblématique du catholicisme, il est un médiateur capable de relier différents héritages et traditions autochtones, un protagoniste idéal pour les grands rituels. À partir de données ethnographiques recueillies à l'occasion d'une recherche menée avec les Mangyans de Mindoro, le rôle du cochon dans la divination, le sacrifice et l'action de grâce est mis à jour. L'action médiatrice de la bête se trouve résumée dans l'injonction que les participants réitèrent avant sa mise à mort, à savoir qu'il faut « faire parler le cochon ». Ce dernier est également utilisé pour la prévention des catastrophes.

SÉANCE 5 : LE RÔLE DES AFFECTS DANS LA PRODUCTION DES SAVOIRS SUR LES ANIMAUX

Julien BONDAZ (France)

Bêtes de terrain. Savoirs et affects dans l'invention de l'ethnozoologie

L'invention de l'ethnozoologie en Afrique de l'Ouest entre 1928 et 1960, à une période où l'ethnologie française se professionnalise et où de nouvelles méthodologies d'enquête de terrain sont mises en place, donne à voir la construction de savoirs inédits, à la croisée de l'ethnologie et de la zoologie. Faire l'histoire de l'ethnozoologie ne consiste cependant pas seulement à étudier la fabrique de ces nouveaux savoirs. Cela oblige également à documenter et analyser la constitution de collectifs hybrides d'ethnologues et d'animaux (notamment à travers l'étude des méthodes d'observation, des formes d'attachement ou des gestes de capture). Il est en effet frappant de voir comment les ethnologues africanistes de l'époque, et Griaule en premier lieu, entretiennent des relations variées et souvent privilégiées avec certains animaux sauvages, mais aussi domestiques (le chien Potamo de la mission Dakar-Djibouti est de ce point de vue exemplaire). Une certaine fascination pour la faune africaine joue à coup sûr un rôle dans l'intérêt scientifique que ces ethnologues développent pour les savoirs zoologiques locaux. Décrire les manières de faire de l'ethnozoologie, c'est-à-dire les méthodes et les pratiques d'une enquête ethnographique qui intègre dans l'observation les relations que les humains entretiennent avec les animaux, oblige ainsi à tenir compte des manières dont les ethnologues sont affectés par les animaux concernés. Cette communication vise à analyser le rôle des affects, et plus précisément les interférences cognitives et affectives, dans la constitution des savoirs ethnozoologiques. Elle vise plus largement à décrire les fondements empiriques (pratiques de collecte et méthodes d'enquête) et les conséquences théoriques (théories du totémisme et du sacrifice) de l'entrée des animaux en ethnologie.

Lucienne STRIVAY (Belgique)

Taxidermies. Le trouble du vivant

La taxidermie est une pratique d'entre-mondes. Au service d'une perspective « simple » d'identification et de monstration en collections des espèces au geste suspendu dans les muséums ou les cabinets, témoignage de la preuve dans le monde des chasseurs à travers l'alignement des trophées, à l'œuvre pour la mémoire toujours déçue des compagnons disparus chez les particuliers ou les soigneurs, elle s'élabore toujours à l'interface de plusieurs attentes que le vivant seul pourrait concilier : la vérité du type, la justesse individuée, la grâce d'une rencontre. Qu'elle serve à la reconstitution d'espèces disparues ou à la construction de spécimens chimériques, à la conservation ou au marché kitsch, elle négocie sans cesse entre visible et invisible, elle saisit ce qui s'échappe et le perd dès qu'elle croit se l'être approprié. Elle trouble le regard et autorise un toucher inespéré mais pour le trahir aussitôt. Alors même qu'on s'attendrait à voir cette pratique s'effacer au profit du film, on la trouve de plus en plus souvent intégrée aux dispositifs de l'art contemporain pour servir un discours critique sur la relation au vivant ou l'incarnation revendiquée d'une sensibilité proprement animale. En Belgique

(contrairement à ce qui se passe en France), il n'existe pas de formation au métier : la taxidermie fait l'objet d'une transmission intergénérationnelle dans certaines familles ou encore d'un compagnonnage où chacun affine ses observations anatomiques, éthologiques et ses compétences pragmatiques au « rendu ». Le vivant devenu objet peut même devenir, entre taxidermistes, le véhicule de messages retrouvés dans les grands spécimens lors d'opérations de restauration. Partant toujours de l'extériorité même du vivant, de l'indice, la taxidermie a vu changer ses techniques et la demande qui lui était adressée. Elle témoigne des modifications de perception du monde animal, tout comme des régimes d'identification ontologiques des hommes. Quels liens, quels désirs, quelles connaissances et quelles passions la taxidermie met-elle en jeu ?

Maxime MICHAUD (France)

De l'animal au trophée : réification ou relation amoureuse

Dans l'industrie de la « chasse au trophée » telle que pratiquée de nos jours, il semblerait que l'animal soit largement réduit à un objet à acquérir. Pire, il semble transformé en marchandise dont la valeur dépend du trophée potentiel qu'il représente. On serait ainsi facilement tenté de croire que ce type de pratique constitue le niveau zéro de la relation à l'animal, en tout cas vu sous l'angle des considérations affectives. Mais une approche ethnographique de cette pratique permet de constater que le statut de l'animal dans cette situation est bien plus complexe qu'il paraît au premier abord. Loin de s'acheter comme une vulgaire marchandise, le trophée se conquiert au prix de constructions symboliques complexes qui, plutôt que de nier le caractère vivant de l'animal, semblent au contraire tournées vers sa mise en condition pour pouvoir être abattu, ou plutôt « fait trophée ». En effet, les chasseurs ne manquent jamais de mettre en avant leur « amour » des animaux, de souligner leur volonté de « ne pas les faire souffrir », et insistent sur la « glorification » que représente chaque trophée. Certains, même, font de la relation affective à l'animal mis en trophée la véritable échelle permettant de mesurer sa valeur, créant ainsi une sorte de classement subjectif parallèle – voire prépondérant – aux classements officiels basés sur un certain nombre de mesures. Ainsi, la pratique du safari, dans laquelle l'animal est vendu avant même d'être abattu, puis mesuré et exposé, peut-elle paradoxalement constituer un lieu d'expression de « liaisons animales » complexes où l'affectif joue un rôle majeur.

Francis LÉVESQUE (Canada)

Membre de la société ou facteurs de risque ? Exploration de la gestion contemporaine des populations canines au Nunavik par les vétérinaires et les Inuit

Pour le gouvernement québécois et un certain nombre d'autres acteurs (Inuit et non-Inuit), les chiens du Nunavik représentent un risque. Vecteurs potentiels de transmission de maladies infectieuses et coupables d'attaques parfois mortelles, ils doivent, considère-t-on, faire l'objet d'une gestion serrée qui passe par l'imposition d'outils légaux, par l'adoption de politiques de santé publique axées sur le contrôle des risques et par la mise sur pied de campagnes d'éducation qui partent du principe que les Inuit ne connaissent pas bien les manières adéquates de prendre soin de leurs chiens. Cette gestion serrée n'atteint cependant pas les objectifs escomptés et certains disent que cela s'explique par un manque d'intérêt des Inuit au sujet de la santé des chiens et de la sécurité de leurs communautés. Cette présentation discutera de la raison pour laquelle cet insuccès peut s'expliquer par une méconnaissance de la place occupée par le chien chez les Inuit.

Frédéric KECK (France) et Miriam TICKTIN (États-Unis)

La souffrance animale à distance. Des vétérinaires dans l'action humanitaire

En quoi les images d'animaux souffrants constituent-elles une nouvelle politique de la pitié ? Peut-on dire que l'action humanitaire s'élargit pour inclure les animaux dans une communauté compassionnelle ? Nous répondrons à cette question en analysant l'engagement des vétérinaires dans l'action humanitaire, notamment à travers la médecine vétérinaire criminelle et le programme « un Monde, une seule Santé ». La présentation distinguera trois façons d'atténuer la distance entre la souffrance animale et l'action humaine : l'émotion compassionnelle (qui produit une identification immédiate), la prévention de crimes (identification différée), la préparation aux catastrophes (identification incertaine et ambivalente).

Sergio DALLA BERNARDINA (France)

Amours sans frontières. L'imaginaire zoophile à l'époque de la libération animale

Grâce aux avancées de l'éthologie (l'animal pense, souffre, se projette même dans le futur), aux données de l'anthropologie (l'animal, dans de nombreuses sociétés, est considéré comme un sujet à part entière) et aux déductions de la philosophie (s'il est un sujet il a donc des droits) nous assistons aujourd'hui à une révision de la frontière homme/animal. Cette remise en cause, bien illustrée par des ouvrages comme *Animal Liberation* de Peter Singer, a des effets collatéraux : en « libérant » les animaux elle dédouane aussi, et rend donc représentable, toute une série de fantasmes liés à la sexualité interspécifique (la sexualité entre espèces différentes). Dans leurs œuvres, les artistes contemporains expriment assez fréquemment les craintes et les désirs associés à l'idée d'une intimité sexuelle entre humains et non humains. Ce faisant, ils réinterprètent, en y apportant parfois des nouvelles contributions, des images et des contenus narratifs largement présents dans la mythologie et dans le folklore.

Séverine LAGNEAUX (France)

La ferme 2.0 ou la libération contrainte d'une communauté mixte

Le robot de traite, instrument dernier cri de la zootechnie, s'impose de façon croissante dans les élevages occidentaux depuis 10 ans tout en déployant de nouvelles fonctionnalités (détecteur de chaleur, podomètre, logiciel de gestion, etc.). Cette implantation est l'occasion de questionner la reconfiguration des dichotomies entre naturel et artefact qu'elle opère tout en analysant les discours des constructeurs de robot de traite et des éleveurs qui y recourent.

Selon les fabricants de robots, l'éleveur laitier devient un gestionnaire tandis que le robot le remplace auprès du troupeau. Grâce à la technologie, l'éleveur serait libéré des contraintes de la traite biquotidienne tandis que son troupeau de Holstein gagnerait en liberté. Si ses propos diffèrent de la conception thermodynamique de l'animal émanant de l'analyse des sites Internet des constructeurs, l'éleveur, informateur particulier du terrain investigué, insiste lui aussi sur un regain de nature au cœur de son élevage. Cependant, il insiste également sur la nécessité de sa présence « dans ses vaches ». L'œil de l'éleveur demeure, selon lui, un outil primordial reléguant le robot au rang d'instrument au service du contrat domestique et non de technologie substituant des mesures chiffrées et précises à son approche tout au plus qualifiée d'intuitive. Les représentations du métier, de l'élevage et des membres de la communauté hybride se révèlent donc différentes selon que l'on se place du côté des techniciens ou du côté des usagers, hommes et bêtes. En effet, les animaux, par certains comportements, soulèvent également la question d'une forme de liberté dans cet environnement robotisé et sa « libération contrainte ».

SÉANCE 7 : DES ANIMAUX BONS À PENSER ET À INSTRUMENTALISER

Quentin MÉGRET (France)

Un « serpent de feu » fulgurant. Capture et mise à mort de l'or dans le Sud-Ouest du Burkina Faso

Dans le Sud-Ouest burkinabé, une croyance partagée fait de l'or une sorte d'être animé, de créature chtonienne ou de force tellurique. Certains attribuent à l'or vivant l'apparence d'un « serpent de feu » fulgurant qui grille tout sur son passage. Présent en brousse, l'or vivant, toujours avide de sang, ne saurait être domestiqué. Est-il toutefois concevable de capturer cet être et de le dépecer à des fins mercantiles dans le contexte d'un « boom » minier ? À partir de données ethnographiques, cette communication souhaite interroger, notamment d'un point de vue ontologique, le statut des êtres et des choses, dans le contexte d'une cosmologie ouest africaine soumise à d'importantes recompositions.

Denys DELÂGE (Canada)

Le castor : acteur originel, poil à chapeau et exemple d'éthique du travail

Acteur originel, épouse primordiale des premiers âges de l'humanité, gardien de l'embarcation qui, libérant le soleil, permet l'alternance du jour et de la nuit, pourvoyeur du feu et à l'origine du déluge, d'apparence hermaphrodite, terrestre et aquatique, Castor, est médiateur entre hommes et femmes. Il le fut tout autant et au prix de sa quasi disparition entre Amérindiens et Européens. Durant trois siècles, il fut le premier pourvoyeur de pelage dans la traite des pelleteries. Transformé en feutre à l'aide de mercure, son poil servit à la confection de chapeaux pour les nobles tandis que le chapelier fou d'Alice au Pays des Merveilles mourait de la maladie de Minamata. Acteur désenchanté de l'économie marchande, il fut investi, dans sa construction de barrages, de l'éthique capitaliste du travail avec des contremaîtres fouettards et des ouvriers récalcitrants. Il a même inspiré l'anthropologie (Lewis Henry Morgan) pour la marche vers le progrès d'animaux vers l'humanité et de Sauvages vers la civilisation !

Marie-Pierre BOUSQUET (Canada)

Ce qui est bon à manger est-il bon à penser ? Retour sur les notions d'« animaux indiens » et « animaux blancs » (Québec)

En 1973, Serge Bouchard et José Mailhot, qui ont étudié des taxinomies ojibwas et innues, remarquaient que les animaux domestiques étaient soumis à un traitement différent des animaux sauvages, avançant qu'il existait donc, pour les Amérindiens, des animaux « blancs » et des animaux « indiens ». Reprenant l'expression de Claude Lévi-Strauss selon lequel « les espèces sont choisies non comme bonnes à manger, mais comme bonnes à penser » (1962), nous nous demanderons, à la lumière des pratiques alimentaires des Anicinabek et de ce qui y est associé (langage, commensalité), si la dichotomie animaux indiens/animaux blancs est encore pertinente et, si c'est le cas, si elle repose toujours sur les mêmes critères. Nous partirons de l'idée que les Algonquins se voient comme des mangeurs de viande, la chasse et le piégeage étant des activités traditionnelles aux fortes significations sociales et spirituelles. Nous nous demanderons si les animaux « blancs » (vache, cochon, poulet), qui tiennent aujourd'hui une grande place dans leur régime alimentaire, sont rentrés dans leur patrimoine culinaire, constituant, comme les castors ou les orignaux, des animaux aussi bons à manger qu'à penser.

Scott SIMON (Canada)

Émissaires des ancêtres : l'oiseau et l'Homme dans la cosmologie sadyaque

Les Sadyaqs de Formose, jadis reconnus pour l'art de la guerre et la chasse aux têtes dans les forêts montagneuses de l'île, possèdent une riche connaissance de la faune et de la flore sauvage. Les chasseurs

et les horticulteurs observent le comportement des oiseaux pour le plaisir, pour la protection de leurs semences, et pour l'observation des signes divinatoires. L'oiseau sisil, qui est devenu le symbole national de la tribu sediq ainsi que de la tribu truku, prédit le succès ou l'échec à la chasse. Le hibou annonce le genre des enfants. Et un autre oiseau mystérieux augure une mort dans la famille. Les systèmes divinatoires des oiseaux, selon Lévi-Strauss, semblent arbitraires, mais deviennent cohérents dans un contexte plus large de la cosmologie. Cette communication explore la cosmologie aviaire des Sadyaqs dans sa complexité historique et à travers le changement social de la vie contemporaine.

SÉANCE 8 : TABLE RONDE DE RECHERCHES MENÉES PAR DES ÉTUDIANTS À LA MAÎTRISE/MASTER 2

Edouard-Julien BLANCHET (Canada)

Du bœuf à la boucherie : la symbolique d'un produit pas comme les autres, la viande!

De nos jours, les citoyens ont accès à une grande diversité de boutiques, de marchés et de grandes surfaces afin de s'alimenter. La présente intervention s'est intéressée à une boucherie qui vend de la viande locale et promeut le développement d'un lien personnalisé tant avec les producteurs qu'avec les clients. Après avoir effectué une description des pratiques d'élevage et de boucherie, nous tentons de comprendre comment la diminution des intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs peut modifier la conception de la viande chez le client. Par le biais d'entrevues et d'observations au sein de la boucherie, nous voyons que le rapprochement entre le producteur et le consommateur n'est pas garant d'un changement de conception de l'animal-viande. Seul un rapprochement entre l'animal et le consommateur peut suggérer une subjectivation de l'animal. À ce titre, la pratique de la traçabilité mise en place par le passé dans la boucherie nous suggère d'intéressantes pistes de réflexion.

Anirban GHOSH (Canada)

Lorsqu'une population déplacée redéfinit ses relations avec les animaux. Le cas des Rohingas de Birmanie au Québec

Contrairement aux citadins modernes qui vivent dans un univers consumériste où le capitalisme industriel a réduit l'animal à un objet de consommation ou de loisirs, les Rohingyas, un peuple originaire de Birmanie, considèrent toujours les animaux comme faisant partie de leur propre identité. Dans cette présentation, j'analyse ces différences en suivant le cas de la communauté rohinga de Québec qui y a été installée dans le cadre d'une entreprise de relocalisation. J'aborde également la transformation des pratiques et l'acculturation des Rohingas au contact d'un monde qu'ils découvrent progressivement.

Amandine BUSELLI (France)

Lions au village, ânes en forêt. Les animaux comme transgresseurs de frontières dans la périphérie du Parc National du W (Burkina Faso)

Le village de Kabougou est situé au sud-est du Burkina Faso, tout à fait en bordure de la Réserve de Biosphère Transfrontalière du W. Alors que les activités principales au village sont l'agriculture et l'élevage, l'aire protégée a de son côté été délimitée dès l'époque coloniale pour sa richesse en faune sauvage. Les membres du règne animal présents et leur circulation sur le territoire retiennent ainsi notre attention pour comprendre comment la cohabitation entre l'aire protégée et le village est pensée, négociée et surtout vécue par les différents acteurs.

Paul BÉNEZET (Canada)

Les Animaux Géants : réalité et contemporanéité de la tradition orale dane-zaa (Canada)

La tradition orale Dane-zaa, population autochtone du Nord-Est de la Colombie-Britannique, parle d'un temps où les Animaux Géants, *Onli Nachi*, peuplaient le monde et se nourrissaient des êtres humains, leur gibier. Il fallut attendre l'arrivée de Tsaayaa, le « héros culturel » (Ridington 1978), qui, parcourant le monde à la poursuite des Animaux Géants, les tua ou les transforma afin qu'ils cessent d'être une menace. Tsaayaa fut le premier à suivre leurs traces plutôt que d'être traqué et de fait, renversa les rôles : au lieu d'être chassés, les humains devinrent chasseurs. Ce chapitre de l'histoire orale dane-zaa, encore transmis aujourd'hui, est inspirant pour les jeunes générations. Par ailleurs, les changements dus aux activités pétrolières qui sévissent dans la région depuis le début des années 1940 et endommagent les hommes et l'environnement font écho à ce récit, si bien que l'on pourrait assister au retour des Animaux Géants.

Marion DUPEYRAT (France)

Du dragon à la girafe. Animalisations fantasmatisques des Kayan réfugiés en Thaïlande

Au nord-ouest de la Thaïlande, sur la chaîne montagneuse dessinant la frontière birmano-thaïe, se regroupent des villages de réfugiés kayan, dont les femmes sont devenues les figures de proue d'un tourisme ethnique par leur pratique de déformation corporelle, soit le port de collier de laiton leur valant le surnom de « femmes girafe ». Penser les processus d'identification générés dans ces villages nous invite à concevoir perméabilités et continuités entre l'humain et l'animal, à mieux saisir les visions du monde qui s'adosent et s'interpellent, jusqu'à dévoiler des mécanismes d'animalisations fantasmatisques. Nous proposons dès lors d'éclaircir les procédés opérants de ce brouillage ontologique ; de la transformation corporelle pour accéder au symbolisme kayan d'une « femme dragon », à la construction d'un exotisme chimérique par analogisme, où mise en images de traits culturels et instauration d'un régime de visibilité sur le net ouvrent le champ du paradoxe : le réel en images est-il imaginaire ou réalité ?

Marie-Pierre RENAUD (Canada)

Élever un chien et un enfant : du pareil au même ?

Ayant constaté que chiens et bambins reçoivent une éducation dont les ressemblances sont frappantes, cette communication propose une exploration de celles-ci et formule quelques hypothèses permettant de les expliquer. Elle exploite des données ethnographiques collectées au sein de deux ménages québécois et fait l'analyse de deux documents afin de mener à bien son entreprise. Des théories variées sont également mises à profit au moyen d'une analyse menant à la conclusion suivante: le chien est un être qui se situe à la marge entre l'humanité et l'animalité, certes, mais il semble que le bambin partage avec lui cette marginalité. C'est par le biais de son éducation et de sa croissance qu'il parvient à s'en extraire.

Pascale LANEUVILLE (Canada)

La familiarisation d'un animal sauvage : Denis Laliberté et ses ours dans Charlevoix

Cette communication présente un cas particulier de relation entre l'humain et l'animal. À partir d'une entrevue menée avec Denis Laliberté (guide animalier) concernant son expérience de travail avec des ours noirs de la région de Charlevoix (Québec), nous tentons de comprendre cette relation dans ses différentes dimensions ainsi que la conception de l'ours que Denis Laliberté a développée à travers elle. Pour ce faire, nous utilisons d'abord les concepts de sauvage et de domestique issus du paradigme naturaliste. Constatant l'impossibilité de classer les ours de Denis Laliberté dans l'une de

ces catégories, nous nous tournons ensuite vers la cosmologie animique. Celle-ci permet de faire un pont entre la façon de concevoir l'ours et l'animal chez Denis Laliberté et celle que nous trouvons chez nombre de peuples autochtones. Nous croyons que ce pont est le fruit d'une expérience directe et pratique avec l'animal, expérience qui fait de ce dernier un être familier et socialisé.

Ambre PIÉMONTAIS (Canada)

Les jardins zoologiques et les aquariums : de l'exhibition à l'éducation

Les parcs zoologiques et aquariums sont des institutions qui reflètent un imaginaire particulier et révèlent une variété d'expressions d'une certaine identité humaine. Ils laissent entrevoir, par l'entremise de l'exhibition, un système de pensée naturaliste. Au-delà de la construction idéologique et économique de ces établissements, nous remarquons aujourd'hui une réappropriation des dynamiques internes de ces parcs, par le discours de conservation des espèces et par les enjeux éducatifs et pédagogiques.

SÉANCE 9 : MÉDIATIONS ANIMALES ET INTERACTIONS POSITIVES ENTRE LES EXISTANTS

Jérôme MICHALON (France)

Plus-value animale, récits de conversion et épiphanies : quand la médiation animale offre une version positive de la différence anthropozoologique

La présentation s'accompagne du visionnage d'un film documentaire « Virgule et les autres. La médiation animale », produit en 2009 par la Fondation Adrienne & Pierre Sommer, qui sert d'appui à l'analyse. Le film présente cinq lieux de prise en charge/soin très différents mais qui ont en commun de faire intervenir des animaux dans le cadre de leurs activités. Les animaux présents, les populations accueillies et les buts poursuivis sont extrêmement variables, de la maison de retraite classique, à l'IME pour enfants déficients intellectuels, en passant par l'association du Père Guy Gilbert visant plus l'éducation des « jeunes en difficultés sociales ». Pour chacune des structures, le documentaire montre ce que les activités associant l'animal sont et donne accès à la parole des professionnels et des bénéficiaires, à travers des entrevues. Chacun explique ce que la relation à l'animal a changé dans sa problématique ou dans sa manière de travailler. La « plus-value » apportée par l'animal est ainsi documentée à la fois par ceux qui l'utilisent et par ceux qui en bénéficient. Mais plus qu'un simple discours sur ce qu'apporte la relation à l'animal, les propos de chacun sont accompagnés de discours de type ontologique sur l'animal : l'animal ne ment pas, l'animal ne juge pas, l'animal a un don pour repérer les souffrances etc. Plus précisément, il s'agit de statuer sur ce que l'animal apporte de plus par rapport à un humain, de dire quelles qualités distinctives il possède intrinsèquement qui rendent sa rencontre si particulière et bénéfique. Au cœur du discours de la « plus-value » animale se trouve donc la différence humain/animal. Il sera donc question d'analyser les discours relayés par le film comme des formes occidentales et contemporaines de catégorisation de la frontière anthropozoologique.

Marine GRANDGEORGE (France)

Les relations Homme-Animal de compagnie, de la vie quotidienne à la médiation animale

De cette relation de longue date que nous entretenons avec les animaux, nous avons développé des relations aux multiples facettes. Dans cet exposé, nous évoquerons les liens qui nous unissent aux animaux de compagnie, tant de notre point de vue que du leur. Puis nous nous focaliserons sur la médiation animale : son histoire, les connaissances scientifiques que nous en avons, tant sur

les bénéfiques que certaines populations peuvent en tirer que sur les processus sous-jacents. Nous nous focaliserons notamment sur les personnes avec autisme. Nous finirons notre propos sur le revers de la médaille de cette pratique.

Nathalie SIMON (Canada)

Le chien, révélateur et médiateur de son environnement humain : méthode d'évaluation écologique

La niche écologique du chien est actuellement composée en grande partie par l'environnement humain, ou plutôt l'environnement déterminé par les humains. Le chien est devenu par là-même un révélateur essentiel des différents types d'environnements humains. L'évaluation des ajustements du chien par la méthode écologique, permet de découvrir une grande variété d'environnements et de situations. Elle permet également d'enquêter sur les interrelations entre les composantes de vie du chien et de l'humain. La collecte de renseignements de la méthode écologique étant à la fois ouverte et structurée, les évolutions respectives de l'humain et du chien peuvent être envisagées logiquement. Grâce à cette approche, le regard sur la relation entre l'homme et le chien n'a pas besoin de confondre les espèces dans un sens ou dans l'autre. Les particularités éthologiques et les potentiels d'adaptation de l'humain comme du chien, sont pris en compte au travers de la réalité de chacun, individuellement comme en groupe. Dans de telles conditions d'intervention, les professionnels pour les humains comme pour les animaux peuvent alors collaborer pour faire émerger de façon positive, solide et durable, les aspects favorables du chien devenu un véritable médiateur social et éducatif.

SÉANCE 10 : VISIONS DU MONDE ANIMAL, PERSPECTIVES ET ANIMALISATION

Éric BARATAY (France)

Chercher le point de vue animal : l'exemple de la Première Guerre mondiale

Passer du côté des animaux et s'inquiéter de leur point de vue, dans un sens géographique et psychologique, pour saisir les comportements de ces acteurs et mieux comprendre les relations avec les hommes, pose un certain nombre de questions et de problèmes épistémologiques et méthodologiques qu'on peut aborder par l'exemple de la Première Guerre mondiale, qui a mobilisé quantité d'animaux à des niveaux jamais atteints jusqu'alors, notamment à propos des documents utilisables, des manières de les retourner pour passer du versant humain au versant animal, du croisement de leurs dires avec les connaissances physiologiques et éthologiques actuelles pour établir des vécus, du croisement de l'histoire avec l'éthologie pour établir une histoire éthologique, de ce que chacune des disciplines peut apporter à l'autre, enfin des manières d'écrire une histoire du côté des animaux.

Florence BRUNOIS (France)

Comment l'enfant kasua est appelé à « s'imprégner » des existants forestiers dans la formation de son être d'humain (Papouasie Nouvelle Guinée)

Après avoir décrit les processus d'empathie interspécifique que développe l'éducation des enfants dans la tribu kasua, la communication précise ici un autre mécanisme original d'identification : un processus d'empreinte qui conduit les enfants de cette société « sans miroir » à s'imprégner positivement ou négativement des différents existants de leur forêt tropicale pour devenir pleinement des êtres humains.

Alice ATERIANUS OWANGA (France)

Femme-panthère, homme caméléon. Animalisation du soi et rhétorique de l'authenticité chez les musiciens du Gabon

Depuis les années 1970, la réception des musiciens africains s'est parfois accompagnée dans les audiences occidentales de discours aux accents primitivistes (White 2012), leur prêtant des caractéristiques animales. En traitant de deux cas de musiciens gabonais de générations différentes (une chanteuse des années 1970 et un rappeur de la période contemporaine), cette contribution analyse la place des identifications animales dans leurs processus de création, dans la réception de leurs musiques et dans la fabrique dialogique de « l'africanité » qu'elles engendrent. En croisant données d'archives et données ethnographiques, elle identifie les répertoires dont sont issues ces visions animales différentes, ainsi que les affects qu'elles convoquent chez les artistes, pour réfléchir à la place des mondes animaux dans la fabrique diachronique des images de l'autre et du soi.

SÉANCE 11 : FIGURATIONS ANIMALES ET TRANSFORMATIONS

Michèle CROS (France)

Bel enfant de France ou bonne soupe du Burkina : mise en dessins du chien

Nous sommes en pays lobi burkinabè animiste lors d'un grand rituel de fécondité. L'ethnologue effectue une mission de terrain avec son jeune fils. La nuit est tombée, le téléphone sonne. Leur chienne, restée en France, serait atteinte d'un mal foudroyant est-il précisé. Il existerait de très coûteux soins palliatifs dans la clinique vétérinaire où l'animal a été hospitalisé d'urgence. À l'écoute de cette nouvelle, l'enfant éclate en sanglots. Sur le lieu du rituel, on s'étonne. Que se passe-t-il, un parent cher serait-il décédé au pays des blancs? L'ethnologue tente de trouver des mots audibles, dans cet univers rural où l'espérance de vie des hommes demeure si courte et où la pauvreté est si grande. L'ethnologue n'ose évoquer un éventuel recours aux soins palliatifs, et souligne juste l'imminence de la fin. A l'écoute de ces précisions, des rires éclatent. Pourquoi pleurer ? Si cette chienne est très malade, il faut vite la tuer! On procède de la sorte en pays lobi. La mise à mort volontaire du chien prendrait même une valeur salvatrice dans certaines situations où il s'agirait d'opérer un transfert de force vitale pour un humain moribond. Deux modes antagonistes de représentations, d'affects et de comportements soudain mis en écho, discutés et commentés de part et d'autre seront ici analysés à l'aide de dessins récoltés suite à cet impondérable.

Emmanuelle PICCOLI (Belgique)

Les cochons d'Inde à Cajamarca (Pérou) : entre animaux socialisateurs et animaux commerciaux

Ces dernières années, la place attribuée aux cochons d'Inde (*Cavia porcellus*) et leur rôle dans l'économie des familles paysannes de Cajamarca (Pérou) se sont considérablement modifiés. Les programmes sociaux porteurs des visions hygiénistes et le développement de l'élevage intensif les ont progressivement fait entrer dans des circuits économiques dirigés avant tout vers le marché et les ont éloignés du centre de la maisonnée. Or, les cochons d'Inde sont traditionnellement, dans les Andes, les animaux qui signifient et actualisent les liens sociaux au travers de logiques de don et contre-don, notamment dans les cas des relations de parrainage/compérage. En outre, ils partageaient, jusqu'il y a peu, tout comme les autres animaux domestiques les espaces intimes de la famille, ce qui correspondait à une vision spécifique de la relation à l'environnement et aux animaux. Finalement, au travers de la modification de la place et de la fonction des cochons d'Inde et des nouveaux espaces qu'ils occupent, ce sont les modifications plus générales de la région andine de Cajamarca qui se donnent à voir.

Lionel SIMON (Belgique)

Quand la tortue est vache. Récits de transformation animale chez les Wayùu de Colombie

Héritiers d'une longue filiation de chasseurs et de pêcheurs, les Wayùu de la Guajira colombienne ont adopté l'élevage au début du 16^{ème} siècle, à la suite de l'arrivée des colons espagnols. Ce faisant, ils eurent à faire place, dans leur paysage cosmologique, à des animaux exogènes (vache, chèvre, cheval, âne et poule) ainsi qu'à la domestication comme rapport singulier au non-humain. Plusieurs tentatives de reconstitution historique ont été faites pour tenter de comprendre les modalités de cette adoption. Mais le statut ontologique de ces animaux ainsi que leur place dans la cosmologie wayùu ont fait l'objet, à ma connaissance, de peu d'approches. L'analyse du matériel ethnographique récolté depuis 2006 dans diverses communautés des alentours de Manaure (Colombie) permet de montrer la nature mouvante, ambivalente, « frontalière » de l'animal. Des scènes de pêche, des prescriptions alimentaires, des sacrifices, etc., sont autant de circonstances montrant que, dans la cosmologie wayùu, l'animal n'est jamais directement ni totalement accessible (qu'il soit domestique ou sauvage). L'analyse fait aussi apparaître l'influence qu'exercent la succession du jour et de la nuit et la séparation entre la mer et la terre sur les pratiques et les discours quotidiens des Wayùu, notamment concernant les animaux. Dans de nombreux récits, l'altération des corporalités animales (métamorphoses ou « anamorphoses ») est ainsi concomitante d'un changement de lieu (mer/terre) ou de temps (jour/nuit). C'est que ces changements surviennent sur deux axes paradigmatiques (spatial et temporel) qui, notamment, contribuent à définir les modalités et les formes visibles selon lesquelles les animaux peuvent se présenter. L'exemple du serpent – forme diurne d'un esprit – et celui de la vache – forme terrestre de la tortue marine – permettent d'illustrer l'essence toujours temporaire des animaux. Dans le même temps, ces exemples dévoilent les limites de domaines cosmologiques distincts et dont la discontinuité motive des pratiques et des discours dans des domaines très variés de la vie quotidienne.

SÉANCE 12 : LES ANIMAUX DANS L'ART ET L'ART DES ANIMAUX

Laurent JÉRÔME (Canada)

Perspective anthropologique sur le neuvième art : figurations animales et cosmologies amérindiennes dans la bande dessinée

Dans le domaine des arts visuels, de la musique ou de la littérature, de nombreuses créations expriment les tensions, les échanges et les interactions qui peuvent exister entre les humains et les animaux. Nous proposons dans cette communication de considérer la bande dessinée comme un espace de création particulièrement révélateur des manières de concevoir les cosmologies amérindiennes et les relations humain-animal (domestication, transformations, rituels, trickster, etc.). En nous basant sur quelques exemples de bandes dessinées, nous présentons quelques-unes de ces figures animales et interrogeons non seulement la manière dont les humains pensent les animaux (travail de l'artiste, de l'auteur mais aussi des acteurs de la bande dessinée) mais également la manière dont les animaux, dotés d'affects et d'intentionnalités, pensent les humains.

Anne-Marie VUILLEMENOT (Belgique)

L'aigle messager, analyse du clip-vidéo d'une chanson populaire kazakhe

À partir du clip kazakh de Batirkhan Chukenov *Sarim Denie* (<http://www.youtube.com/watch?v=49YozHLorww>), la question de l'existence d'un système totémique en Asie centrale est revisitée. L'utilisation de la production d'images autour de la figure de l'aigle permet d'interroger les

imaginaires contemporains sur le bestiaire kazakh. Quel type de liens existent et sont entretenus avec ces messagers des autres mondes, avec l'aigle en particulier ? Construit comme un récit de quête, ce clip donne à voir un monde onirique nourri par les grands récits épiques locaux, l'utilisation de nombreux symboles propres à l'univers chamanique centre-asiatique et l'omniprésence de la steppe.

Olivier SERVAIS (Belgique)

Les symboliques de l'animal dans le jeu vidéo. Analyse ethnographique des figurations animales au sein d'une guilde de World of Warcraft

L'animal est omniprésent dans les jeux vidéo contemporains, mais ses fonctions et ses représentations varient considérablement. À partir d'une observation de terrain de 2,5 ans au sein de l'univers de World of Warcraft, la communication tente de mettre en lumière la multiplicité des ontologies de références au sein de ce même monde : l'animal naturaliste comme ressource (nourriture, peau, monture) ; l'animal de compagnie (la figure de la mascotte) comme extension de soi ; l'animal totémique de guilde comme représentation/identification du collectif d'appartenance ; l'animal comme adversaire (vaincre/honneur) ; et enfin l'animal sujet ambivalent (Allié/Adversaire) à travers la figure du Tauren. Sur la base de ces différentes figures, nous tenterons de cerner la nature des rapports qui se construisent entre joueurs et animaux dans cet univers digital.